

ПРЕГЛЕД / ОБЗОРИ И РЕЦЕНЗИИ / SURVEY AND BOOK REVIEWS

Aksinija Džurova (Sofia, Bulgarie)

LE PLUS ANCIEN PSAUTIER ILLUSTRÉ „REDACTION DE MONASTÈRE“

М. В. Щепкина. *Миниатюры Хлудовской псалтыви (Греческий иллюстрированный кодекс IX века)*. Москва, Искусство, 1977.

„Par l'importance majeure des ornements qui le décorent, ce manuscrit est considéré sous ses aspects artistiques, archéologiques et ecclésiastiques comme un des plus remarquables qui se trouve dans notre pays.“

(F. I. Buslaev)

Après de nombreuses années de recherche, M. V. Ščepkina, éminent paléographe soviétique, un des plus populaires manuscrits illustrés byzantins — le Psautier de Chlud du IX^e siècle (Moscou, Musée historique d'Etat, No 149) a été presque entièrement publié. Entièrement, car l'objet de la recherche est notamment la description et l'étude artistique complètes des miniatures, leur histoire et le sort du manuscrit, et presque, car ne sont reproduits que les feuillets avec les miniatures.

L'édition comporte 318 pages, le texte et les illustrations, ainsi qu'une annexe de V. N. Ščepkin titrée „Caractéristiques de l'iconographie byzantine et slave“ et un résumé en anglais. Les illustrations représentent les feuillets avec les miniatures en dimensions originales, avec des annotations au-dessous de chacune d'elle relatives au psaume et au verset auquel se rapporte la miniature, son parallèle évangélique et la bibliographie. L'ouvrage est publié sous la rédaction du prof. Iv. Dujčev avec une préface de celui-ci. Il est procédé dans la préface à une revue bibliographique détaillée de ce monument qui a été étudié par presque tous les grands connaisseurs de l'art byzantin et slave. Ainsi complétée, l'édition du Psautier de Chlud comble une lacune dans l'histoire de l'art de By-

zance et permet de travailler en profondeur sur les manuscrits byzantins et slaves illustrés auxquels on accorde dernièrement une grande attention et qui font l'objet d'éditions de phototypes.

Suivant à la trace le Psautier de Chlud à travers la littérature scientifique et l'histoire du manuscrit jusqu'au moment de sa découverte au Musée historique de Moscou, le prof. Ivan Dujčev relève deux problèmes essentiels qui firent durant de longues années l'objet d'interprétations. Le type de rédaction de monastère qui n'a pas causé d'embarras aux spécialistes et qui, dans des lignes générales, admettent la prise de position de son type de „rédaction de monastère“, d'une part, le lieu et l'époque de l'apparition du manuscrit, de l'autre. Au fait, ces dernières questions sont les questions essentielles qui occupent jusqu'à présent la science, parce qu'elles expliquent la cause de l'émergence des illustrations commentées, et ce qui les a fait apparaître.

La liste des publications concernant le Psautier de Chlud est très longue, raison pour laquelle nous procéderons brièvement. La popularité du Psautier débuta des années 60 du XIX^e siècle après que le manuscrit fut passé de la Laure Saint-Athanasie (au mont Athos) et de l'île de Halki aux mains du voyageur russe V. I. Grigo-

rovič en 1844—1847.¹ De ce dernier, le manuscrit passa dans la collection de A. I. Lobkov, aussi est-il connu dans la science également sous le nom de Psautier de Lobkov. Dans les années 60 il se trouve déjà aux mains de A. I. Chludov, commerçant de renom et grand collectionneur qui légua sa collection de manuscrits au Monastère „Saint-Nicolas-des-Vieux-Croyants“ à Moscou où les manuscrits ont été conservés depuis 1882 jusqu'à 1917, pour passer ensuite dans la collection du Musée historique d'Etat à Moscou. C'est à partir du moment où le manuscrit s'est trouvé entre les mains de A. I. Chludov que commença son étude systématique (V. M. Undolskij, l'archimandrite Amphiloque, F. I. Buslaev, N. P. Kondakov, V. I. Sreznevskij, Porfirij Uspenski et bien d'autres.² N. Kondakov considère le manuscrit comme un des plus anciens psautiers connus jusqu'alors avec illustrations marginales datant du IX^e siècle, alors qu'à la fin du XIX^e siècle, le savant finnois I. Tikkanen³ rattache le Psautier de Chlud aux types d'il-

¹ В. Григорович. Очерк путешествия по Европейской Турции. Изд. 2, Казань, 1848, М., 1877.

² В. Ундольский. Описание греческого кодекса псалтыри IX—XII в. — принадлежащего А. И. Лобкову. — Сборник Общества древнерусского искусства при Московском публичном музее за 1866, с. 136—155; Архимандрит Амфилохий. Археологические известия и заметки о греческой псалтыри, писанной в конце IX века и переписанной в XII веке, с миниатюрами X—XI веков, принадлежащей действительному члену Общества древнерусского искусства при Румянцевском московском музее и других обществ А. Н. Лобкову со снимками символы веры, херувимской веры и некоторых других песней на 12 страниц. М., 1866; Ф. Буслев. Общие понятия о русской иконописи. — Сборник общества древнерусского искусства при Московском публичном музее за 1866 г., М., 1866; Н. Кондаков. Миниатюры греческой рукописи псалтыри IX века из собрания А. И. Хлудова в Москве. — Труды московского археологического общества, т. VII, 1878, с. 169—183; В. Срезневский. Древний славянский перевод псалтыри. Исследование его текста и языка по рукописям XI—XIV веков. Санктпетербург, 1877; Порфирий Успенский. Первое путешествие в Афонские монастыри и скиты. Ч. 2, отделение второе, 1846, М., 1880, с. 134—156.

³ Н. Кондаков. История византийского искусства и иконографии по миниатюрам греческих рукописей. — Записки императорского Новороссийского университета. Т. XXI, Одесса, 1876.

lustrations de psautier de monastère et de théologie du IX^e siècle. Au XX^e siècle le manuscrit est déjà connu des spécialistes occidentaux.⁴ G. Millet a souvent recours à ce manuscrit dans son ouvrage sur l'art byzantin comme matériel de référence.⁵ Lorsque le type de la rédaction du psautier eut été dans les grandes lignes élucidé, une grande polémique débuta au sujet de son prototype, du lieu et de l'époque de son apparition. Que nous offrait la science jusqu'à la publication de M. V. Ščepkina, publication qui probablement ne mettra pas un point final aux discussions.

Dans ses recherches sur le Psautier serbe de Munich, de la fin du XIV^e et du début du XV^e siècles (München, Cod. Slav., 4), J. Sirzygowski rattache le prototype des psautiers illustrés dans les monastères aux monastères de Mésopotamie et de Syrie du VI^e siècle.⁶ V. Lazarev rapporte les miniatures du manuscrit au prototype syrien et considère que la question de l'émergence du Psautier de Chlud demeure toujours ouverte, admettant que son élaboration aurait pu être le fait d'un milieu constantinopolitain.⁷ C'est en fait aussi l'opinion de L. Bréhier. N. Malickij estime pour sa part que le manuscrit n'est l'oeuvre ni des monastères de la capitale Constantinople, ni du monastère de Stoudion (d'après G. Gerstinger et K. Wetizmann).⁸ A. Grabar

⁴ J. Tikkanen. Die Psalterillustration im Mittelalter. Byzantinische Psalterillustration. Helsingfors, 1895.

⁵ G. Millet. L'art byzantin; A. Michel. Histoire de l'art. I. Première partie, Paris, 1905, p. 127—301; G. Millet. Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles d'après les monuments de Mistra de la Macédoine et du Mont-Athos. Paris, 1916.

⁶ J. Sirzygowski. Die Miniaturen des serbischen Psalters der königl. Hof- und Staatsbibliothek in München. Nach einem belgrader Kopie ergänzt und in Zusammenhange mit der syrischen Bilderredaktion des Psalters untersucht... mit einer Einleitung von V. Jagić. Denkschriften d. k. Akademie d. Wissenschaften, philos.-hist. Klasse. L. 11, 2 (1906).

⁷ V. Lazarev. Einige kritische Bemerkungen zum Chludov-Psalter. Byzantinische Zeitschrift. XXIX, 1929—1930, S. 279—284.

⁸ Н. Малицкий. Черты палестинской и восточной иконографии в византийской псалтыри с иллюстрациями на полях типа Хлудовской. — Сборник статей по археологии и византиноведению, издаваемый Семинариемъ имени Н. П. Кондакова, Seminarium Kondakovianum, Praha, 1927; G. Gerstinger. Die griechische Buchmalerei. Textband, Wien, 1926,

avance l'hypothèse de l'apparition du Psautier de Chlud durant la deuxième moitié du IX^e siècle, pas plus tôt que 843, entre 858 et 867, c'est-à-dire sous le règne du Patriarche Photius, à Constantinople.⁹ Parmi les recherches plus récentes, celles de E. Lipšič, G. Babič et A. Frolov présentent de l'intérêt. Il est avancé que le manuscrit aurait apparu durant la première moitié du IX^e siècle jusqu'en 843, puisque le Patriarche Jean le Grammaire n'est pas représenté dans les miniatures comme patriarche.¹⁰ Dans toute une série de recherches consacrées aux manuscrits illustrés, S. Duřenne partage le point de vue de A. Grabar.¹¹ I. Ševčenko suppose que le manuscrit a été élaboré entre les années 843 et 847 dans les scriptoires du Patriarcat de Constantinople.¹² Nous pourrions ainsi énumérer publications et opinions, puisque de nombreuses questions concernant la place et l'époque de l'apparition du Psautier de Chlud ne sont pas closes. Les positions s'esquissent toutefois dans leurs lignes générales de la manière suivante: pour ce qui est de l'émergence du manuscrit: avant l'iconoclasme jusqu'en 843 ou après l'iconoclasme; pour ce qui est du lieu: à Constantinople, au monastère de Stoudion, peut-être, ou bien en dehors de la capitale.

Les arguments essentiels de M. Ščepkina au sujet de ces deux problèmes sont très précis: sur le fondement des miniatures polémiques du manuscrit, il devient évident qu'il n'a pu apparaître plus tôt que 829, et plus tard que 837; le Psautier n'est pas une copie d'un manuscrit plus ancien, mais bien l'oeuvre originale de Lazars, iconographe constantinopolitain (p. 300—301). Quelle a été la voie et la méthode de re

S. 27; K. Weitzmann. Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts. Berlin, 1935.

⁹ A. Grabar. L'Iconoclasme byzantin. Dossier archéologique. Paris, 1957, p. 59, 73, No 2.

¹⁰ E. Липшиц. Очерки истории византийского общества и культуры. VIII — первая половина IX века. М.—Л., 1961. G. Babič. Les fresques de Susica en Macédoine et l'iconographie originale de leurs images de la Vie de la Vierge. — Cahiers archéologiques, XII (1962), p. 333, fig. 22; A. Frolov. La fin de la querelle iconoclaste et la date des plus anciens psautiers grecs à illustrations marginales. — Revue de l'histoire des religions CLXIII (1963), p. 201—223.

¹¹ A. Grabar. Quelques notes sur les psautiers illustrés byzantins du IX^e siècle. — Cahiers archéologiques, XV (1965), p. 61—82.

¹² I. Ševčenko. The Anti-iconoplastis poem in the Pantocrator Psalter. — Cahiers archéologiques, XV (1965), p. 39—60.

cherche, quels sont les arguments majeurs pour parvenir à des conclusions aussi concrètes?

Au chapitre I^{er} titré „Description du manuscrit“, M. V. Ščepkina présente les données fondamentales du manuscrit. Le Psautier comporte 169 feuillets, sur parchemin, format 19,5×15 cm. Il contient: 151 psaumes, 15 cantiques bibliques et offices divins. Le premier texte en onciale se rapporte au IX^e siècle, alors que le deuxième en semi-unciale au XII^e siècle environ. Les titres sont portés sur fond or ou vermillon. Les initiales à ramifications végétales sont au vermillon, portés complémentaiement avec le second texte, c'est-à-dire au XII^e siècle. Les miniatures au nombre de 209, à l'exception de deux, sont disposées en marge du manuscrit, de manière très irrégulière, étant très rares à la fin. Cela est dû au caractère des illustrations qui ont trait à la rédaction de monastère du texte du Psautier, ou présentent un caractère préfiguratif — la plupart d'entre elles se présentent comme un parallèle imagé des prophéties néotestamentaires se trouvant dans le Psautier.

M. Ščepkina attache beaucoup d'attention à certaines particularités du contenu du manuscrit témoignant de son ancienneté: les louanges brèves précédant les psaumes, les 15 cantiques bibliques au lieu de 9 connus des manuscrits plus tardifs, la présence de l'ancien symbole de la foi, contemporain de Cyrille et de Méthode, et de quelques cantiques religieux utilisés jusqu'à présent par l'Eglise, ainsi que des canons des psaumes chantés aux matines et aux complies.

Au deuxième chapitre „Rédaction et contenu des miniatures“, les observations de M. Ščepkina présentent un intérêt particulier au sujet du caractère de la rédaction de monastère du Psautier, le distinguant ainsi de la rédaction aristocratique.

Le caractère du Psautier complique dans une mesure considérable la possibilité de lui adjoindre des illustrations. Le nombre des psaumes narratifs est infime (77, 104, 105, 151 et celui des versets isolés où sont décelés les persécutions de David par Saül et Absalon, l'histoire de Bethsabée et de David, la mise à nu par le prophète Nathan). Les autres psaumes contiennent des appels à la divinité, des épanchements de sentiments humains, mais non pas des situations et des actions qui pourraient être figurativement illustrées. C'est la raison pour laquelle la rédaction aristocratique du psautier, qui prend pour base de départ surtout le texte du psautier, nous offre une quantité limitée de miniatures (le plus ancien Psautier Paris, grec, No 139 du Xe, contient seulement 24 miniatures sur des pages entières, alors que le Psautier de Chludov, No 56 du XVI^e siècle — 60 miniatures dont 16 représentent David

en prières). Les psautiers qui se rattachent au type de rédaction de monastère présentent dans le psautier un parallèle imagé des prophéties du Nouveau Testament, et contiennent un nombre considérablement plus élevé d'illustrations (le Psautier de Chlud — 209 illustrations, le Pantocrator, No 61, mont Athos, IX^e siècle, environ 200; le Psautier Barberini, No 372, Vatican, XI^e—XII^e siècles — plus de 300). L'étude du savant finnois I. Tikkanen¹³ met en lumière la manière dont un texte dans le fond privé d'actions et d'événements a pu être doté d'un si grand nombre d'illustrations. Il établit que des versets déterminés du Psautier sont lus lors de l'Office aux fêtes chrétiennes. Ce sont précisément ces événements et fêtes néotestamentaires qui ont été illustrés sur les miniatures de la rédaction populaire de monastère. Dans la religion juive, de nombreux versets du psautier avaient déjà acquis une signification messianique, aussi dans le rite de l'Eglise grecque les psaumes des temps les plus reculés ont-ils été mis à profit en raison de leur signification prophétique (typologique).

Les psaumes de David présentent une partie essentielle des cantiques de la liturgie dès les temps les plus anciens. Au fil des ans, cette liturgie se complique, cependant aux VIII^e—IX^e siècles elle était encore considérablement plus simple et les versets prophétiques du psautier jouaient un rôle important dans l'Office. Devenant plus complexe, l'Office religieux à Byzance inclut de nouveaux cantiques et les versets messianiques du psautier s'insèrent à différents endroits de la liturgie, à moins d'être résorbés par les nouvelles hymnes, mais perdaient partiellement de leur importance première. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle les versets messianiques demeurant en vigueur en qualité de *prokiménons* et *d'antiennes* furent à la longue réunis par le sens pour former ce qu'il est convenu d'appeler les psaumes choisis rapportés aux douze fêtes, ainsi qu'à la mémoire de saint Jean-Baptiste, des apôtres, des martyrs, des ascètes et des anges. C'est ainsi que leur importance s'est affermie et que tout ce cycle messianique de versets extraits du psautier fut conservé. Il semble que cela s'est produit avant le XIII^e siècle. Entre autres, les „psaumes choisis“ furent systématisés à Byzance au XIII^e siècle par Nicéphore Blemmidès (1197—1272), alors que le plus ancien psautier slave à psaumes choisis est un psautier bulgare, l'ainsi dit Psautier de Norov (Musée historique d'Etat, Moscou, Collection Uvar, No 285, du XIII^e—XIV^e siècles). C'est à peine à partir du XV^e siècle que l'on

peut observer des psaumes choisis dans les psautiers russes (p. 34—35).

Alors que dans le Psautier de Chlud ce sont les miniatures du cycle préfiguratif qui prédominent, tout au cours des siècles suivants augmentent les miniatures représentant des jugements isolés de caractère abstrait. Les illustrations du Psautier de Chlud se trouvent surtout liées au caractère liturgique du texte, aussi leur répartition est inégale, presque infime à la fin du texte.

Les particularités artistiques des miniatures sont examinées au chapitre III. S'appuyant surtout sur les mêmes moyens picturaux et artistiques découverts par F. Buslaev et V. Ščepkin, utilisés simultanément dans l'art médiéval et l'épos populaire, M. Ščepkina examine successivement leur manifestation dans les miniatures isolées. Une tentative a été faite notamment celle de rattacher et de regrouper la caractéristique des illustrations au moyen des catégories artistiques suivantes: continuité, répétitivité, utilisation constante de l'épithète, comparaisons, métaphores, etc. Ces observations précises se poursuivent au chapitre suivant: „Etat des miniatures dans le texte du monument“, où sont passés en revue les repeints et la restauration de certaines des miniatures, ainsi que les miniatures qui donnent une idée du doigté du dessin que comportaient les miniatures sous leur aspect originel.

M. Ščepkina admet que la rénovation des miniatures dans les lignes générales a été effectuée au XIV^e siècle au monastère Saint-Athanase du mont Athos, indépendamment de l'intervention plus ancienne sur le manuscrit datant probablement du XII^e siècle. L'auteur appuie son hypothèse de certaines particularités iconographiques qu'il considère caractéristiques du XIV^e siècle, par exemple: l'augmentation du nombre de moines sur les scènes, certains détails témoignant de l'indigence des moines eu égard à la place importante qu'occupait le monachisme dans la vie philosophique et littéraire des XIV^e—XV^e siècles. Sur le fondement d'une analyse concrète, Ščepkina parvient à la conclusion qu'au début les miniatures étaient remplies à la plume, après quoi les tons étaient légèrement appliqués, alors que la couverture des miniatures de ce fond de couleur dense que l'on observe actuellement a été passé probablement au XIV^e siècle, lors de l'intervention majeure apportée sur le manuscrit. Ses conclusions font partie intégrante des conclusions essentielles que l'auteur apporte au dernier chapitre si intéressant de l'ouvrage.

„L'origine du protographe et la rédaction populaire de monastère est notamment le dernier chapitre de l'ouvrage dans lequel l'auteur examine deux questions très im-

¹³ Voir note No 4.

portantes au sujet du Psautier de Chlud — l'époque et le lieu de l'émergence du manuscrit. La première partie de ce chapitre est consacrée à l'analyse de la situation historique réelle au cours de la première moitié du IX^e siècle en liaison avec certaines miniatures du manuscrit — précisément les miniatures que les spécialistes définissent comme polémiques.

À partir de la deuxième décennies du IX^e siècle réapparaît à Byzance la querelle entre les deux principaux courants idéologiques, caractéristiques du VIII^e siècle, entre iconoclastes et iconolâtres. Le Concile de Nicée avait sanctionné en 787 la victoire des iconoclastes, mais il ne fut pas mis un terme aux luttes et aux discussions. Avec l'arrivée au pouvoir en 813 de l'empereur Léon V l'Arménien, les images saintes furent de nouveau persécutées. En 814 le patriarche Nicéphore, défenseur des icônes, fut envoyé en exil et sa place occupée par l'iconoclaste Théodote de Méliène. Le Concile qui avait été préparé plus tôt par les évêques iconoclastes fut inauguré en 815: il abolit les décisions du VII^e Concile oecuménique de 787 et rétablit les décisions du Concile des iconoclastes de 754 qui n'avaient pas été reconnues par le patriarche d'Orient et par le pape de Rome. Le respect des images saintes fut rétabli en 843. Quel est le lien entre ces événements et l'élaboration du Psautier de Chlud?

Jean le Grammairien, qui fut proclamé patriarche par l'empereur Théophile en 837 est représenté dans les illustrations du Psautier de Chlud comme un des persécuteurs implacables des images saintes. Après le rétablissement des iconolâtres, Jean le Grammairien fut déposé et envoyé en exil. La place dominante qu'occupait Jean le Grammairien en tant que partisan zélé des iconoclastes pourrait être située à peine après 829, lorsque l'empereur Théophile se trouve sur le trône et dont Jean le Grammairien fut l'éducateur et le maître spirituel. Sur les miniatures, Jean le Grammairien est représenté brisant les icônes. Sur la miniature au feuillet 67, Antoine Cassimatas est représenté déjà comme patriarche: il ne prend pas part à la destruction des images saintes, mais il y veille simplement, alors que cette destruction est mise en oeuvre par son fils le syncelle Higoûmène, son fils, Jean le Grammairien. Pour conclure M. Ščepkina déclare que les miniatures ont fait leur apparition au cours de la période entre 829 et 837, au plus fort de l'iconoclasme, au cours du premier tiers du IX^e siècle (p. 292). Ch. Diehl émet un avis semblable.¹⁴

¹⁴ Ch. Diehl. Manuel d'art byzantin, 2e édition. T. I, Paris, 1925, p. 379—385.

Quelle est la position de M. Ščepkina au sujet du lieu d'émergence du manuscrit? Au monastère de Stoudion, à Constantinople, ou bien dans un scriptoire en dehors de la capitale?

Entre 815 et 842 le monastère de Stoudion n'existait pas à Constantinople en tant que monastère. Les miniatures polémiques du Psautier de Chlud apparaissent entre 829 et 837, années qui furent funestes au monastère. Après le décès de Léon V l'Arménien, lors du règne de son successeur, Théodore le Studite revient d'exil à Constantinople, pas pour longtemps, puis se rend de nouveau sur la côte de l'Asie Mineure du Bosphore. En 826, Théodore le Studite meurt et on l'enterre au début hors du monastère de Stoudion et, après son rétablissement en 844, ses dépouilles mortelles sont transférées à Constantinople. Il est en outre d'une importance majeure que pour l'auteur des illustrations du Psautier c'est le Patriarche Nicéphore de Constantinople qui se présente comme le grand iconolâtre et non pas Théodore le Studite. Aucune allusion n'est faite dans les illustrations au monastère de Stoudion ou à ses zéloteurs (p. 294).

Il est invraisemblable par conséquent que le manuscrit ait été élaboré après le rétablissement des iconolâtres; il a été probablement élaboré au monastère de Stoudion. Tous les chroniqueurs byzantins sont d'accord pour relever parmi les iconolâtres persécutés le nom du moine iconographe Lazare qui avait été malmené sous le règne de Théophile. Très probablement Lazare fut enfermé au monastère „Serge-et-Bacchus“ à Constantinople dont l'Higoumène était Jean le Grammairien. D'après la Vie de Lazare, l'on sait qu'il avait là-bas continué à dessiner des images qui, selon la supposition de M. Ščepkina, auraient très vraisemblablement été des illustrations d'un manuscrit (en l'occurrence du Psautier de Chlud), plutôt que des icônes, puisque la seule chose qui pouvait être introduite pour le prisonnier était du papier blanc. Il a sûrement dû utiliser les grandes marges des feuillets du Psautier de Chlud pour y porter à la plume les dessins originaux. Illustrant le texte, il trouvait une réponse aux accusations des iconoclastes, rapprochant certains de leurs actes à ceux des persécuteurs d'antan. C'est ainsi qu'est apparu le prototype de la rédaction populaire et de monastère des psautiers illustrés (p. 297).

Les conclusions de M. Ščepkina peuvent se systématiser de la manière suivante: le texte du Psautier fut écrit au début ou au cours du premier quart du IX^e siècle. Les miniatures émergèrent entre les années 829 et 837, et les textes afférents furent portés par la main du peintre, non pas par un scribe. Les miniatures furent au début des-

sinées à la plume, puis les couleurs furent appliquées tout comme, dans les siècles qui suivirent lorsque le manuscrit fut l'objet de repeints et de restaurations partielles (XIIe, XIVe siècles). Le manuscrit fut l'œuvre originale de l'iconographe Lazare, illustré au monastère de „Serge-et-Bacchus“ à Constantinople. On devrait considérer le Psautier de la Bibliothèque Nationale de Paris, No 20, puis le Psautier du monastère

Pantocrator au mont Athos, No 61, comme les plus anciens prototypes du Psautier de Chlud.

La première recherche et l'édition presque complète de ce monument byzantin d'importance exceptionnelle de l'Art de la miniature représentent incontestablement une contribution à la science moderne, contribution qui revient en grande partie à M. V. Ščepkina.